

— LA —

# SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

## SOMMAIRE

I Au prône. — II Offices de l'Eglise. — III Titulaires d'églises paroissiales. — IV Retraite sacerdotale mensuelle. — V Société d'une messe. — VI Union Saint-Jean. — VII Correspondance romaine. — VIII Aux prières — IX Un écho du Congrès eucharistique de Londres. — X Evangile du XXIIIe dimanche après la Pentecôte. — XI Prières des Quarante-Heures. — Un nouveau manuel.

## AU PRONE

**Le dimanche, 15 novembre**

On annonce :

*Dans le diocèse de Valleyfield* la fête et la solennité de sainte CÉCILE (Cathédrale).

## OFFICES DE L'ÉGLISE

**Le dimanche, 15 novembre**

Fête de la Pureté de Marie *double majeure* ; mém. de sainte Gertrude et du 23e dim. après la Pent. ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. à la fin. — Aux II vèpres, mém. 1o de saint Stanislas, 2o de sainte Gertrude, 3o du dim.

## TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

**Le dimanche, 22 novembre**

**DIOCÈSE DE MONTRÉAL.** — Du 21 novembre, la Présentation (Dorval) et saint Colomban ; *par anticipation*, du 23, saint Clément (Viauville) ; du 24, saint Jean de la Croix ; du 26, saint Léonard de Port-Maurice.

**DIOCÈSE D'OTTAWA.** — Du 17 novembre, saint Hughes (Sarsfield) ; du 20, saint Félix de Valois (Chénéville) ; du 21, saint Colomban (Quinville) et saint Albert ; du 22, sainte Cécile (Masham) ; *par anticipation*, du 23, sainte Félicité (Clarence Creek) ; du 25, sainte Catherine (Metcalfe).

**DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE.** — Du 21 novembre, la Présentation ; du 22, sainte Cécile.

**DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES.** — *Par anticipation*, du 24 novembre, sainte Flore.

**DIOCÈSE DE SHERBROOKE.** — Du 20 novembre, saint Edmond (Coaticook) ; du 22, sainte Cécile (Whitton).

**DIOCÈSE DE NICOLET.** — Du 19 novembre, sainte Elisabeth (Warwick) ; du 20, saint Félix de Valois (Kinksey) : *par anticipation*, du 26, saint Léonard de Port-Maurice.

**DIOCÈSE DE VALLEYFIELD.** — Du 22 novembre, sainte CÉCILE (Cathédrale) ; *par anticipation*, du 23, saint Clément (Beauharnois).

**DIOCÈSE DE PEMBROKE.** — Du 19 novembre, sainte Elisabeth (Vinton).

**DIOCÈSE DE JOLIETTE.** — Du 19 novembre, sainte Elisabeth ; du 20, saint Félix de Valois et saint Edmond. J. S.

## RETRAITE SACERDOTALE MENSUELLE

### Mercredi, 11 novembre, au Grand-Séminaire

Les exercices communs de la retraite mensuelle pour le clergé du diocèse de Montréal se font chaque deuxième mercredi du mois, au Grand-Séminaire. Ils auront lieu cette semaine le 11 et commenceront à 2 heures précises. Ils comprennent la récitation des vêpres et complies, la préparation à la mort et une instruction suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Tous les prêtres sont invités à suivre ces exercices.

## SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 5 novembre 1908.

M. l'abbé Zéphirin Delinelle, décédé hier au monastère du Bon-Pasteur, était membre de la Société d'une messe.

AD SYLVESTRE *vice-chancelier*.

## UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, le 5 novembre 1908.

M. l'abbé Zéphirin Delinelle, décédé au Monastère du Bon-Pasteur, à Montréal, était membre de l'Union Saint-Jean, *Section d'une Messe*.

G. DAUTH, ch.

*Secrétaire de l'Union Saint-Jean.*

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 14 octobre 1908.

**R**ARMI les sociétés religieuses qu'a vues éclore le siècle dernier, celle des Oblats de Marie, fondée par Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, a pris rapidement une place prépondérante. Chargée d'importantes missions dans le Sud de l'Afrique et le Nord-Ouest de l'Amérique, elle compte onze évêques dont trois avalent un siège résidentiel : celui de Prince-Albert, de Colombo dans l'Ile de Ceylan, et de New Westminster au Canada. Le chapitre général s'étant réuni l'année dernière avait élu à la presque unanimité le Révérend Père Lavillardière comme supérieur-général. Le choix était heureux, mais Dieu en avait fait un autre et rappelait à lui le saint missionnaire avant qu'il eut pu donner à sa société l'activité qu'il avait dépensée dans ses missions. Un nouveau chapitre s'imposait, il s'est réuni à Rome dans le mois de septembre dernier et a procédé à une nouvelle élection.

— La congrégation des Oblats de Marie-Immaculée était française par son fondateur, qui était l'évêque de Marseille ; elle l'était par la plus grande partie de ses membres, mais surtout par son administration composée presque de Français. Cette fois le chapitre général a pris un religieux étranger, Mgr Dontenville, évêque de New Westminster au Canada. C'est un choix qu'il faut saluer au passage ; il montre comment un institut religieux n'a point le souci d'une nationalité quelconque, mais s'inspire uniquement du bien social de ses membres et des besoins auxquels il faut faire face.

— Mais la nomination de Mgr Dontenville n'était point sans soulever une difficulté. Le chapitre général a bien le droit d'élire pour le gouverner la personne qu'il jugera convenable, pourvu qu'elle ait accompli les conditions posées par

les Constitutions, et l'élection faite, point n'est besoin de la confirmation pontificale. Mais ici le cas était différent. Mgr Dontenville était déjà lié à son Eglise de New Westminster, et seul le pape pouvait rompre ce lien. L'élection dans ce cas devenait une simple postulation présentée au pape, mais ne pouvait pas avoir la force d'une élection valide. Le Souverain-Pontife a approuvé ce choix, et c'est un Canadien qui va maintenant tenir le gouvernail de cette grande société de missionnaires, qui se réclame du patronage de Marie-Immaculée et en a depuis sa fondation éprouvé les heureux effets.

— On vient de faire au Souverain-Pontife un cadeau qui lui sera utile. C'est un grand vitrail représentant Notre-Seigneur donnant les clés à saint Pierre. Les fenêtres de l'escalier pontifical ont été ornées sous Pie IX et Léon XIII par la charité des fidèles de vitraux de couleurs ; le grand escalier du Bernin a reçu une décoration semblable ; mais celui qui de la porte de bronze conduit à la cour Saint-Damase en était dépourvu. Cette grande fenêtre de dimensions proportionnelles à celle de l'escalier qu'elle éclaire, jetait sur tout une lumière crue et trop vive, qui parfois aveuglait quand on descendait l'escalier et qu'on se trouvait en face d'elle. M. Derix de Kevelaer a donné au pape ce grand vitrail, et est venu lui-même à Rome diriger le travail de la pose. Non content de ce cadeau, il a donné aussi deux vitraux pour deux fenêtres de la Chapelle Sixtine.

— Le Souverain-Pontife accordait récemment une indulgence qui accroîtra la dévotion à une pratique chère à beaucoup d'âmes. Dans l'Eglise catholique orientale, et même dans les Eglises orthodoxes, ainsi nommées parceque c'est précisément cette qualité qui leur manque, aucun fidèle ne passerait devant un temple sans faire soit une genuflexion, soit le signe de la croix en se découvrant respectueusement. Les

Camaldules ont conservé ce rite, et quand ils passent devant une église font une profonde génuflexion. C'était d'ailleurs une pratique chère aux saints ; et Dieu par des miracles a montré souvent combien elle lui est agréable, donnant parfois à ses serviteurs la perception sensible de sa divine présence dans le tabernacle. Que de saintes âmes ne peuvent point passer devant une église sans que leur cœur ne s'envole aux pieds de l'autel où reste pour elles le divin Prisonnier de l'amour. Le Souverain-Pontife, au mois d'août dernier, a accordé une indulgence de 300 jours applicable aux défunts, à toutes les personnes qui passant devant une église feront le signe de la croix ou se découvriront. Cette nouvelle faveur dont le pape enrichit la piété des fidèles accroîtra le développement de cette pieuse pratique et augmentera la glorification de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie.

— La cause de béatification de Pie IX se développe, et on commence à publier dans les journaux italiens les *articles* proposés par le postulateur pour cette cause. Un procès a été ouvert à Spolète, premier archevêché donné à Mgr Mastai Ferretti. Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est qu'un journal, *il Giornale d'Italia*, feuille libérale, donne en deux grandes colonnes à ses lecteurs les points principaux sur lesquels seront examinés les témoins à Spolète. Il met en relief la charité de l'archevêque, sa grande humilité et les faveurs miraculeuses dont il a été le sujet pendant sa vie et qui l'ont accompagné au-delà du tombeau. Je ne parlerai point de différentes choses au-dessus des forces de la nature que Dieu aurait opérées par l'intercession de son serviteur encore vivant, parce que ces faveurs servent peu pour ces procès ; mais je citerai deux faits arrivés après sa mort et qui sont plus intéressants. En 1882, un séminariste du diocèse de Spolète était gravement malade d'une bronchite qui se changea rapidement en bronco-alevéolite et prit une forme alarmante. Sa mère, voyant que son

pauvre fils semblait perdu, et ayant reçu un fil du matelas sur lequel mourut Pie IX, fit cette simple prière : « Maintenant je veux voir si Pie IX est véritablement saint ». Elle mit ce fil dans un verre d'eau qu'elle donna à boire à son cher malade, dont les médecins désespéraient. Le jeune homme but, se sentit mieux, demanda à manger, ce qu'il ne faisait plus depuis plusieurs jours et guérit complètement. A Strogone, un enfant jouant avec un clou l'avalait. La mère angoissée s'adressa à Pie IX qui venait de mourir peu de mois auparavant et lui dit : « Si vous êtes vraiment saint, ne permettez point que mon enfant périsse ». Quelques instants après l'enfant rejeta le clou.

— Comme on le voit par ces quelques exemples, choisis au milieu de beaucoup d'autres, la cause de Pie IX ne manque d'aucun des éléments qui peuvent lui faire surmonter heureusement les dures épreuves auxquels la soumettra la Sacrée Congrégation des Rites. Il faut cependant que la piété des fidèles suive les indications de la divine Providence, et s'adresse à Pie IX pour attirer par son intercession les bénédictions de Dieu. Ce sera toujours Dieu qui en sera glorifié ; mais son grand serviteur, qui a été vraiment confesseur de la foi, recevra lui aussi un rejaillissement de cette gloire. Celui qui a partagé le Calvaire du divin Maître, sera bientôt, nous l'espérons, admis à la glorification du Thabor.

DON ALESSANDRO.

---

## AUX PRIERES

---

Sœur Marie de la Nativité, née Céline Gagnon, religieuse choriste, des Adoratrices du Très-Précieux-Sang, décédée à Saint-Hyacinthe.

Sœur Aurélie-Joséphine Poirier Saint-Bené, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Mère Hilarion, née Marie-Georgianna Morin, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Wallace, Idaho.

## UN ECHO DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE

DE LONDRES

**N**OUS nous faisons un devoir de répondre au désir d'un honorable correspondant, en reproduisant le passage suivant d'un article du *Bien Public* de Gand, Belgique, sur les orateurs de langue française qui ont pris la parole dans les réunions plénières du dernier Congrès Eucharistique International.

« La belle simplicité et la sobrité de l'éloquence classique sont les qualités éminentes de la parole de l'archevêque franco-canadien, Mgr Bruchési, de Montréal. Celui-là est un maître-homme : quelqu'un me disait que sa personne et son éloquence rappellent Mgr Mermillod. Il est dans la force de l'âge, de taille moyenne, le front est haut et large, des yeux vifs scintillent derrière des lunettes d'or. Il parle avec une égale facilité l'anglais et le français, scandant ses phrases, les appuyant d'un geste tantôt bref, tantôt ample et large. Sa langue a un tour archaïque et savoureux, celle qu'on parlait à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle et qui s'est fidèlement conservée au Canada.

« Son éloquence est sévère, la pensée apparaît lumineuse, presque dégagée de tout ornement oratoire. Chaque phrase renferme une idée exprimée de la manière la plus concise et la plus frappante. Il parle avec autorité et pour apprendre quelque chose ; Mgr Bruchési est la personnalité la plus entièrement sympathique du congrès.

« Il arrive du Canada, pays catholique entre tous, le plus catholique du monde, dit-il, peut-être avec une petite pointe d'exagération.

« Les catholiques tièdes sont l'exception, on compte ceux qui négligent le devoir pascal. L'omission de la messe dominicale est un phénomène qui fait un retentissant scandale.

« Cette race chrétienne est la plus féconde qui soit, les familles de douze, et même de vingt enfants sont nombreuses.

« Et l'archevêque de Montréal est fier de son peuple, qu'il conduit avec une autorité toute paternelle, mais qui sait être énergique au besoin. Il a eu, en effet, des démêlés, non pas avec des journaux foncièrement irréguliers, (cela n'existe pas là-bas) mais avec des journaux irrespectueux, son interdit en a eu rapidement raison.

« Pendant son discours, son regard rencontre le drapeau du pape et de l'Union-Jack, dans un mouvement spontané et qui soulève une tempête d'acclamations : il salue dans le premier le symbole de sa foi, dans le second le symbole de la loyauté au Roi et aux libertés conquises, conservées ou propagées, partout où se plante le drapeau britannique.

« Cet évêque aime la liberté ; nous autres, belges, nous vibrons à l'unisson avec lui, son langage est celui que l'Eglise parle chez nous, on le sent un peu des nôtres ; c'est peut-être la raison secrète de mes éloges, que d'aucuns trouveront, je le crains, un peu dithyrambiques.

« Je voudrais m'arrêter encore un peu en la compagnie de ce sympathique évêque, qui, comme ses collègues de là-bas, est un civilisateur, un chef du peuple, réveillant le sentiment national de cette belle race, au tant qu'il entretient la flamme catholique.

« Ceux qui voudraient connaître de plus près l'histoire si émouvante du Canada catholique, liront avec fruit l'article de M. Fournieret au tome II, col. 1453 et au Dictionnaire de MM. Vacant et Mangenot. Ils y verront que le sympathique archevêque de Montréal n'a pas trop embelli le tableau de cette jeune catholicité, si fidèle à la foi antique, si attachée aux libres institutions de notre temps ».

---



## EVANGILE DU XXIII<sup>e</sup> DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

### Notions préliminaires

**Résumé de l'évangile.** — Double miracle de la guérison d'une femme et de la résurrection d'une jeune fille.

**Récits parallèles.** — Saint Matthieu, saint Marc (ch. V, v. 22 à 43) et saint Luc (ch. VIII, v. 41 à 56) ont également raconté ces deux faits. C'est le récit de saint Matthieu, le plus abrégé des trois, qui se lit en ce jour.

**Contexte harmonisé.** — C'était le printemps de la deuxième année du ministère public du divin Sauveur. Après avoir calmé la tempête pendant laquelle il dormait, Jésus a chassé, sur le coté oriental de la mer Galilée, des démons dans le corps des pourceaux qui se sont précipités à la mer. Au départ il n'accepte pas à sa suite, mais comme disciple en cette région, celui qu'il vient de délivrer. A l'arrivée à Capharnaüm, il accepte le festin de Lévi qu'il a appelé peu de temps auparavant, il y explique pourquoi ses propres disciples ne font pas les jeûnes de dévotion que font ceux de Jean-Baptiste. Après ce repas et cet entretien, il se dirigeait vers la mer, lorsque Jésus reçoit la demande d'un père d'aller guérir sa fille. L'évangile de ce jour est suivi de la guérison de deux aveugles, d'un possédé muet et enfin d'une visite à la synagogue de Nazareth.

**Chronologie.** — Ces faits de l'évangile de ce jour se passèrent probablement en juin de la deuxième année, et peu de temps après la seconde Pâque. C'était en l'année 28 de l'ère vulgaire (32 de l'ère chrétienne), ou 781 de Rome ; Jésus était âgé de 31 ans et demi.

### Texte de l'évangile

Saint Matthieu,  
chap. IX, v. 18 à 21.

En ce temps-là,

### Commentaire littéral

(1) Saint Jean-Baptiste. Ses disciples qui faisaient des jeûnes de dévotion, comme tous les Juifs fervents,

pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean (1), un chef de la synagogue (2) s'approcha de lui et l'adora (3), en disant : « Seigneur ma fille (4) vient de mourir (5) ; mais venez, imposez-lui les mains, et elle vivra (6) » Jésus, se levant aussitôt, la suivit avec ses disciples.

Au même instant une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang (7) s'approcha de lui par derrière (8), et toucha la frange de son vêtement (9) ; car

avaient demandé au Sauveur pourquoi ses propres disciples n'en faisaient pas. Jésus venait de leur répondre, lorsque cet homme s'approche. — (2) S. Matthieu abrège notablement ce récit donné avec plus de détails par deux autres évangélistes, auxquels nous emprunterons à l'occasion. C'est saint Marc et saint Luc qui font connaître qu'il était chef des membres de la synagogue et s'appelait Jaïre. Il est très probable que c'était auprès de Capharnaüm. — (3) Il ne s'agit pas de l'acte théologique de l'adoration proprement dite, mais d'une prostration profonde devant un grand personnage, selon l'usage oriental. — (4) Saint Luc dit qu'elle était fille unique et âgée de douze ans. — (5) Saint Marc et saint Luc disent qu'elle était mourante, à ce moment ; elle était morte lorsque le Maître fut rendu à la maison, c'est pourquoi saint Matthieu dit qu'elle était morte en ce moment ; peut-être aussi le père qui l'avait laissée mourante estimait-il qu'elle devait être morte et l'affirma en parlant au Sauveur. — (6) Bel acte de foi auquel le divin Maître ne peut rester indifférent.

(7) Saint Marc ajoute « qui avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, et, ayant dépensé tout ce qu'elle possédait, n'avait été soulagée en rien, mais se trouvait encore plus mal ». Ce n'est pas étonnant, vu le caractère exclusivement empirique de la médecine à cette époque et qui ne faisait usage que de

elle disait en elle-même : « Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie (10) ». Mais Jésus, s'étant retourné (11) et la voyant, lui dit : « Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée (12) » ; et à l'heure même cette femme fut guérie.

recettes souvent inutiles et quelquefois ridicules. « Elle entendit parler de Jésus, vint dans la foule », dit saint Marc.—(8) Soit par réserve et timidité, soit surtout à cause de l'impureté légale que causait sa maladie. Cette femme était païenne et de Césarée de Philippe. Convertie, elle fit élever dans sa ville un monument en bronze dans lequel elle était représentée prosternée aux pieds de Jésus. Il fut détruit par Julien l'Apostat qui lui substitua sa propre statue que la foudre renversa. — (9) Non la bande bleu-ciel qui terminait l'extrémité extérieure du manteau, mais plutôt les glands en laine blanche fixés avec du ruban de couleur bleue que les Juifs devaient porter aux coins de leur manteau. Ces ornements les distinguaient des païens et leur rappelaient sans cesse les commandements de Moïse. Elle toucha sans doute le gland de l'un des coins antérieurs du manteau ramené sur l'épaule et pendant en arrière. — (10) C'est donc un vif motif de foi qui inspire la démarche de cette malade et la rend certaine de sa guérison. — (11) Saint Marc ajoute « Et Jésus, connaissant aussitôt en lui-même la force qui était sortie de lui, se retourna vers la foule, et il disait : « Qui a touché mes vêtements ? » et ses disciples lui dirent : « Vous voyez la foule qui vous presse et vous dites : « Qui m'a touché ? » Et il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. La femme effrayée et tremblante, sachant ce qui c'était passé en elle, vint et se jeta à ses pieds, et lui dit

(13) Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte (14) et une troupe de gens qui faisaient grand bruit (15) : (16) « Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie » : et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde (17), Jésus entra, la prit par la main (18), et la jeune fille se leva (19). Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

toute la vérité ». — (12) « Allez en paix » ajoute saint Marc.

(13) Saint Marc et saint Luc ajoutent ici quelques détails omis par saint Matthieu. Saint Marc plus étendu dit : « Comme il parlait encore, survinrent de chez le chef de la synagogue des gens qui dirent : « Ta fille est morte ; pourquoi importuner davantage le Maître ? » (1). Mais Jésus, ayant entendu la chose, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement ». Et il ne permit à personne de le suivre, si ce n'est à Pierre, à Jacques (le Majeur) et à Jean, frère de Jacques. — (14) Aussitôt après la mort, la maison était envahie par les voisins et les amis et l'on installait, auprès du cadavre enseveli tout de suite et que l'on enterrait ordinairement le même soir, les joueurs de flûte et les pleureuses salariées, selon un usage emprunté aux païens. — (15) Notre-Seigneur, après la guérison de l'hémorroïsse, avait congédié la foule qui le suivait ; il s'agit ici de la foule arrivée avant lui à la maison. — (16) « Il ne permit à personne d'entrer avec lui, dit saint Luc, si ce n'est à Pierre, à Jacques et à Jean, et au père et à la mère de la jeune fille » Or tous se lamentaient et pleuraient sur elle, mais il dit : « Pourquoi êtes-vous troublés et pleurez-vous » intercale ici saint Marc, « Ne

(1) Cette réflexion montre que ses auteurs ne croyaient pas le Maître assez puissant pour ressusciter les morts. Elle prouve que la résurrection du fils de la veuve de Naïm, quoiqu'en disent certains auteurs de concordance évangélique, n'avait pas encore eu lieu.

pleurez pas » ajoute saint Luc, mais... — (17) « Sachant qu'elle était morte » ajoute saint Luc. Notre-Seigneur, bien différent des imposteurs, ne cherche qu'à restreindre le nombre de témoins pour éviter l'effervescence du peuple, qui sera moins considérable s'il n'apprend le miracle qu'après que le Maître se sera éloigné. — (18) S. Marc ajoute ce détail qu'il tenait de S. Pierre, l'un des témoins ; il lui dit : *Talitha, koumi*, ce qui signifie : « Jeune fille (je te l'ordonne), lève-toi ». Et son esprit revint et elle se leva... — (19) « et se mit à marcher », dit S. Marc ; « et il ordonna de lui donner à manger » ajoute S. Luc ; c'était faire constater la guérison parfaite en même temps que la résurrection. — (20) « et ils furent frappés d'une grande stupeur » dit S. Marc, « et il leur commanda de ne dire à personne, ce qui était arrivé », ajoute S. Luc.

### Réflexions

Ces deux miracles rappellent que nos demandes au ciel doivent, pour être exaucées, être accompagnées d'une foi ferme et d'une profonde humilité.

Ces faits figurent la conversion du pécheur et nous montrent qu'elle doit s'opérer dans la retraite et l'isolement des choses et des personnes qui nous entourent.

« Que cette femme nous a bien appris quelle est la vertu renfermée dans le corps de Jésus-Christ, elle qui en a éprouvée une si grande dans la seule franche de sa robe ! Car, puisqu'en la touchant, elle a été parfaitement guérie, les Chrétiens qui reçoivent son Corps précieux ne doivent-ils pas trouver dans la sainte communion un remède à toutes les maladies de

leur âme » ? (Saint Jean Chrysostome). En commandant qu'on donne à manger à la fille ressuscitée, Jésus nous indique que l'âme chrétienne doit se nourrir du pain vivant descendu du ciel pour ne pas mourir par le péché.

Cette appellation de *sommeil* pour désigner la mort temporelle constitue le langage chrétien ; pareillement le lieu où l'on dépose les cadavres des chrétiens s'appelle *lieu où l'on dort* (cimetière). Que ces expressions si instructives sont aussi fécondes en saintes espérances ! « Pères et mères, à qui la main de la mort vient d'enlever des enfants, objets de vos espérances et de vos délices, sont-ils, ces enfants, morts dans le Seigneur. Dans ce cas, ils ne sont pas morts, ils ne sont qu'endormis ; ils n'ont fait que vous précéder dans le chemin du tombeau ; ils vous ont donné rendez-vous au ciel dans le sein de Dieu » (Rév. P. Ventura).

### Résolutions

Prier désormais avec plus d'humilité ; considérer plus souvent la sainte Eucharistie comme source de vie et de force pour l'âme ; communier dans le but d'y trouver cette vie et cette force.

### Prière

O mon divin Sauveur, ayez pitié d'une âme pécheresse ! Voyez ma langueur plus profonde que celle de cette femme dont vous eûtes tant pitié. Accordez-moi de recourir à vous, dans la prière, avec plus d'humilité. Plus heureuse que l'hémorroïsse de cet évangile, je reçois et garde en moi votre personne tout entière. Donnez-moi d'apprécier de mieux en mieux cette extraordinaire faveur, et d'en retirer des fruits plus abondants.

### Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	16	NOVEMBRE	—	Saint-Eustache.
MERCREDI,	18	"	—	Pensionnat de la Pte-aux-Trembles.
VENDREDI,	20	"	—	Saint-Irénée.
DIMANCHE,	22	"	—	Saint Jean-de-la-Croix.

## UN NOUVEAU MANUEL (1)



EST tout un problème que d'avoir sous la main, en assistant aux offices de l'Eglise, les divers manuels qu'on peut utiliser pour suivre avec intelligence et profit les cérémonies religieuses qui varient selon les circonstances de l'année liturgique. Le joli livre, d'apparence élégante et de poids très léger malgré ses treize cent cinquante pages, que le Père Vandandaigue, des Jésuites, vient de publier au *Messenger Canadien*, à Montréal, semble avoir résolu ce problème.

A lui tout seul, ce volume constitue comme une bibliothèque qui peut tenir lieu tout ensemble de *Manuel de prières*, de *Précis des offices*, de *Recueil de chants liturgiques* et de *Choix de cantiques*. C'est un vrai trésor !

Chaque partie a été l'objet de révision et d'amélioration. La rédaction a été retouchée ; les offices à réciter : Défunts, Sainte Vierge, Semaine Sainte, sont donnés en entier « sans renvoi » avec toutes les indications nécessaires pour guider les officiers et régler les mouvements.

Les psaumes des vêpres sont disposés, chacun à tour de rôle, par colonnes de médiate et de finale, sous chacun des modes en usage ; et la psalmodie, jusqu'ici, compliquée, deviendra d'une extrême facilité.

Les chants liturgiques ont été transcrits en notation moderne et rythmés d'après la méthode bénédictine.

Sauf les messes parues dans l'édition vaticane et qu'on y a introduites, les autres parties sont de l'édition de Montréal

(1) *Manuel de prières, de chants liturgiques et de cantiques notés*, à l'usage de tous les fidèles, par le Père R. Vandandaigue, S. J.

Conditions : Edition ordinaire. — Petit in-18 de 135 pages, 1½ pouce d'épaisseur, papier indien, couverture souple, coins ronds, tranche rouge. Prix : \$1.25 l'unité ; \$12.50 la douzaine ; \$90.00 le cent.

Edition de luxe. — Même format, 1 pouce d'épaisseur, papier indien de qualité supérieure, chagrin de premier choix, dos souple, couture sur nerfs, ornements sur plats, dorure sur tranche, custode en chagrin. Prix : \$2.00 l'unité ; \$22.00 la douzaine.

*Messenger Canadien*, 1, rue Rachel, Montréal.

avec les variantes de Québec. Les directeurs de chant pourront ainsi amener peu à peu leurs choristes à l'interprétation grégorienne sans la moindre difficulté.

Les motets pour saluts sont donnés en abondance et forment cinquante combinaisons différentes, classées par numéros.

N'oublions pas enfin les cantiques au nombre de 160, dont plusieurs inédits et faits pour le Canada et ses dévotions locales. Le texte, soigneusement rythmé et prosodié, est disposé, au moins pour les quatre premières strophes, immédiatement au-dessous de la musique. On voit déjà l'avantage : l'on n'aura plus à apprendre l'air par cœur, ou à courir perpétuellement des paroles à la musique. Quelques exercices, un peu de lecture, et dans un instant on aura préparé une dizaine de cantiques don. l'exécution sera assurée, solide et uniforme.

« C'est donc une mine inépuisable — dit avec raison la préface générale — qui est ici mise à la disposition du public. Désormais l'on n'aura plus d'excuse pour se soustraire à la tâche d'organiser le chant d'ensemble et la prière en commun. C'est, on ne l'ignore pas, l'esprit et le vœu de l'Eglise ; c'est la volonté expresse du Saint-Père ; c'est avant tout le but que se proposait en le compilant l'auteur de ce recueil ».

Et c'est ce dont, ajouterons-nous, il convient de féliciter l'auteur largement. Qu'on ne trouve plus d'excuse aucune pour ne pas toujours organiser « le chant d'ensemble », comme il le voudrait, et même « la prière en commun » entendue de telle façon. Il ne faudrait pas s'en tenir pour trop certain. Ce qui est sûr, par exemple, c'est que même ceux qui organisent autrement « la prière en commun », ou qui ne peuvent, faute de moyens naturels, rythmer en parfaite harmonie le chant « d'après la méthode bénédictine » — trouveront dans le livre du Père Vandandaigue un guide et un ami qui pourra leur être de grande utilité.

Nous faisons des vœux pour le succès du nouveau Manuel et nous offrons à son auteur nos meilleures félicitations.